

Il faut remercier Dieu des illusions parfumées de la jeunesse, et des joies plus calmes de l'âge mûr, comme on le remercie des fleurs du printemps et des fruits de l'automne, sans exiger une durée perpétuelle des belles saisons de l'année et de la vie. Et puis, il est trop évident que nous ne comprendrions pas la joie sans le chagrin, comme nous n'apprécierions pas l'été sans l'hiver, le jour sans la nuit, la vérité sans le mensonge...

— ... La santé sans la maladie, continua la folle du logis, la jeunesse sans la vieillesse, la sagesse sans la folie. Voilà ton lot du jour, mon bon docteur. Après avoir monté gaîment le bon côté de la montagne, tu descends tristement la pente abrupte. C'est la contre-partie de ton jeune temps. Mais, patience et courage ! je suis là pour t'adoucir les amertumes de la vie qui s'en va. Dans les insomnies comme celle de cette nuit, nous poétiserons le passé et nous bavarderons de l'avenir, et nous ferons ainsi, jusqu'à ce que le temps ait fait son œuvre. Alors, si je ne me suis pas éteinte moi-même dans le crâne vivant que reluquent les vers, je te faciliterai le grand passage de la barque à Caron.

\*  
\*\*

L'aube commençait à blanchir le sommet de la montagne qui fait face au levant. Les coqs chantaient à tous les perchours. Les chiens aboyaient dans les fermes. On entendait là-bas le bruit cadencé des marteaux du maréchal-ferrant, le plus matinal des travailleurs de la ville, frappant sur l'enclume.

A ce moment, trois coups sonores, vibrants, solennels,